

L'UNITÉ AVEC LA DIVERSITÉ : L'UNITÉ EN CHRIST D'APRÈS GALATES 3.28

Samuel BÉNÉTREAU

Très souvent invoqué par les champions d'un traitement égalitaire de tous les humains, le verset de Galates 3.28 enseigne-t-il vraiment le nivellement des distinctions ? De quelle nouveauté en Christ parle l'apôtre ?

« Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme, car vous tous, vous êtes un en Christ-Jésus. »

Ce verset, si légitimement cher au cœur des chrétiens, salue l'avènement d'une réalité bouleversante : une nouvelle création, faite de l'union des hommes et des femmes les plus divers ! Mais une déclaration aussi massive n'est pas sans soulever de graves questions. Elle suscite inévitablement une réflexion qui contraint à prendre en compte l'ensemble de l'enseignement de Paul, ainsi que sa pratique.

Quelle unité ?

Abordons la phrase par la fin, par l'énoncé positif de la nouveauté, pour revenir ensuite sur la négation initiale des séparations. Cette démarche se justifie aussi bien logiquement que spirituellement : c'est l'unité instaurée par le Christ qui pulvérise les antiques oppositions, *et non l'inverse*.

Frappante, dans ce texte, est la personnalisation de l'unité. Le mot « unité » évoque habituellement pour nous une certaine qualité de vie et de relations au sein d'un groupe, ou encore l'encadrement de ce groupe dans une structure plus ou moins souple. Ici, il y a personnalisation résolue, à deux niveaux.

D'abord, une personnalisation encore non-identifiée : « vous êtes un » ou même « vous êtes un seul », l'unicité de la personne nouvelle ainsi créée faisant contraste avec la multiplicité des individus et des catégories de départ. En utilisant le masculin neutre *heïs* (« un », « un seul ») et non pas le neutre *hén* (« une seule chose »), Paul désigne la mystérieuse union des fidèles comme un seul être, une seule vie¹.

On atteint sans délai le deuxième niveau de personnalisation avec la nomination : « en Christ-Jésus ». L'attention est dirigée non vers quelque être mystique, mais vers le Crucifié-Ressuscité, qui n'est autre que le Jésus de l'histoire, le rabbi galiléen mis à mort sous Ponce-Pilate. L'entité qui surgit n'est pas Jésus lui-même mais elle existe et se développe en lui. Il n'est pas question d'explorer ici la richesse du « en Christ » paulinien². Le contexte immédiat suggère déjà la densité complexe des relations entre les croyants et leur Seigneur : adoption filiale en lui (v. 26), union « vitale » signifiée dans le baptême (v. 27a), statut nouveau en lui

¹ Il n'est pas sans intérêt de noter l'écart avec la conception gnostique de l'unité. L'évangile de Thomas met dans la bouche de Jésus le *logion* (la parole) suivant : « Lorsque vous serez (de) deux Un, et que vous serez l'intérieur comme l'extérieur et l'extérieur comme l'intérieur, et le haut comme le bas. Et afin que vous soyez le mâle et la femelle Un Unique, afin que le mâle ne soit pas mâle, et la femme ne soit pas femme... » Ici le neutre *hén* est employé et la disparition de toute distinction est soulignée. Voir R. KASSER, *L'évangile selon Thomas*, Neuchâtel, Delauchaux et Niestlé, 1961, p. 59s.

² Sur ce sujet, les études sont nombreuses. On peut entre autres, consulter M. BOUTTIER, *En Christ : étude d'exégèse et de théologie pauliniennes*, Paris, PUF, 1962.

avec l'image du vêtement (v. 27b), appartenance (v. 29a). L'être nouveau qui réunit les croyants trouve « en lui » sa vie.

Remarquons-le, Paul *affirme* l'unité; il n'*exhorte* pas à l'unité. Nous abordons souvent ce thème avec mélancolie, car pèse sur nous un sentiment de culpabilité. Certes, le Nouveau Testament ne ménage pas ses critiques à l'égard des divisions inutiles et des mesquineries variées qui déparent la vie des communautés chrétiennes, ceci dès l'âge apostolique. Cependant, le thème de l'unité offre en premier lieu l'occasion d'un émerveillement et d'une louange ; nous aurions bien tort de l'oublier !

Nivellement ?

Que détruit exactement l'unité qui procède du Christ ? Quelle est la portée de la première partie de la phrase rythmée par une séquence de négations par paires ? La réponse à ces questions mérite d'être soigneusement pesée.

Radicalisme herméneutique

Pour de nombreux modernes, ce texte possède une valeur telle qu'ils en feraient volontiers le centre du message de Paul et le seul guide sûr pour orienter correctement les attitudes chrétiennes. Certains y lisent l'annulation de la légitimité de toute distinction dans l'Église, voire dans la société. Deux prises de position récentes, visant un large public et pas seulement le monde clos des spécialistes, illustrent notre propos : celle d'Alphonse Maillot, bibliste bien connu dans le protestantisme français, et celle de Gilbert Bilézikian, enseignant dans le « collège » évangélique de Wheaton aux États-Unis. Ces deux auteurs se retrouvent pour estimer qu'avec Galates 3.28 Paul a tout dit sur les relations humaines en perspective chrétienne. Ils sont méfiants à l'égard de ce qu'on y ajouterait ou de ce qu'on voudrait en retrancher.

A. Maillot, dans son article « Le Grand écart³ », parle de notre verset comme d'un « texte-axiome » et d'un « prisme herméneutique » qui balaie toutes les ségrégations.

G. Bilézikian, qui s'intéresse plus spécialement à la vie interne de l'Église et à la place que peut y occuper la femme, absolutise ce qu'il appelle « les deux déclarations inaugurales », celle de Pierre le jour de la Pentecôte (entre autres, l'affirmation « vos fils et vos filles prophétiseront », Ac 2.17) et Galates 3.28, texte qualifié d'inaugural parce que situé dans un contexte baptismal (Ga 3.27)⁴.

Il y a cependant une différence sensible entre ces deux théologiens. G. Bilézikian s'efforce de montrer que, en dépit des apparences et des interprétations courantes, Paul reste conséquent avec le principe qu'il pose et ne réintroduit pas de distinction sexuelle à l'occasion des recommandations ponctuelles adressées aux communautés. Mais, pour maintenir la cohésion de l'enseignement de l'apôtre telle qu'il la conçoit, il doit se livrer à des exégèses fort habiles, mais pour le moins risquées⁵.

A. Maillot est plus radical et il déborde le domaine de la vie de l'Église. À vrai dire, son discours n'est pas toujours clair : il y a encore « masculinité » et « féminité », mais pas « ségrégatives » ni « physiques ». Il ajoute que la sexualité « est remise en place et même disqualifiée comme critère de différenciation chrétienne » et que « l'originalité des hommes et

³ In *Le Christianisme au XX^e siècle*, n° 132 du 5/10/1987.

⁴ Gilbert BILÉZIKIAN, *Beyond Sex Roles. A Guide for the Study of Female Roles in the Bible*, Grand Rapids, Bake, 1985, p. 122s.

⁵ Ainsi, selon lui, 1 Co 11 montre que la femme est plus qualifiée que l'homme pour représenter l'humanité devant Dieu (voir p. 142) ; le texte de 1 Co 14.33-35 n'est pas paulinien, mais représente le point de vue restrictif des communautés judéo-chrétiennes (p. 144s.) ; en 1 Tm 2.11-15, l'interdiction d'enseigner vise seulement des femmes qui sont encore débutantes et ont besoin de formation avant de pouvoir instruire les autres (p. 173s.).

des femmes n'est plus dans leur différenciation sexuelle ». Il voit même là une répercussion de l'œuvre du Christ en croix, œuvre de « réconciliation-échange-permutation » du Fils de Dieu avec les créatures humaines. Cependant, A. Maillot émet des doutes sur la rigueur de la pensée de Paul. Il admet que plusieurs textes semblent contredire le principe inscrit en Galates 3.28, du moins pour ce qui concerne le rôle de la femme. Mais il est prêt « à en appeler à Paul contre Paul ». À défaut de logique et de cohérence, il faut au moins, estime-t-il, lui laisser le mérite d'avoir été, même en ce domaine, « en avance » sur son époque.

Nous aimerions nous garder à la fois des interprétations par trop aventureuses et de la tentation de jouer Paul contre Paul. Tout en concédant que certains textes sont plus importants que d'autres dans la mesure où ils mettent en place des fondements, il est juste et nécessaire de prendre en compte l'ensemble des données et de recueillir un double éclairage : celui que les grands principes projettent sur les exhortations pratiques et celui que ces dernières projettent sur l'interprétation correcte des principes. Les recommandations concrètes, visant des comportements immédiats, sont certes aussi tributaires des conditions socio-culturelles du moment. Elles mettent en œuvre, toutefois, de fortes convictions, parfois explicitées, qu'il faut bien tenter de relier aux principes et, en particulier, à la thèse majeure de la création d'un être nouveau commun en Christ-Jésus.

Acceptation des structures

Paul ne cherche pas à se boucher les yeux : même en Christ, il le sait bien, le Juif reste marqué, et pas seulement dans sa chair, l'esclave n'est pas affranchi et la distinction sexuelle demeure. Il n'exerce pas d'effort particulier pour modifier les structures, ce qu'on n'a pas manqué de lui reprocher, d'ailleurs. Il ne demande pas aux Juifs d'abandonner leurs coutumes, mais il les presse de veiller à mettre leur foi dans le Christ seul. Il se fâche si l'on veut obliger les païens à judaïser ! Il n'exige pas de Philémon qu'il libère son esclave, même depuis la conversion de ce dernier (voir 1 Co 7.20s., texte qui, à notre avis, ne demande pas pour autant le maintien strict de l'esclave chrétien dans son état). Il y a, selon toute vraisemblance, à l'arrière-plan des injonctions dirigées vers les femmes (dans les textes comme 1 Co 11.2-16 et 1 Tm 2.9-14), des revendications jugées inopportunes.

En cette affaire, le souci de l'apôtre nous paraît avoir été triple :

- écarter l'illusion selon laquelle existerait une condition humaine idéale et indispensable à un véritable épanouissement spirituel. Inutile de chercher à tout prix à changer de situation, en tout cas pas pour des raisons proprement religieuses : on peut être chrétien partout et en tout temps.

- encourager les fidèles à servir le Christ et à témoigner de l'Évangile immédiatement, dans l'état présent. Le mot d'ordre retentit : « Mets à profit ta situation » (1 Co 7.21).

- désarmer, éventuellement, des critiques portées par la société et le pouvoir politique contre un discours et des comportements considérés comme subversifs.

Accueil

L'expression concrète de ce mystère d'union qui s'élabore entre les croyants en Christ, c'est l'amour réciproque, dont Paul déclare qu'il est l'accomplissement de la loi et la voie par excellence. Le mot « amour » est devenu si banal et inconsistant dans le langage courant que nous préférons mettre en valeur un autre terme, plus précis : l'accueil. Il est biblique et paulinien : « Accueillez-vous les uns les autres, comme Christ vous a aussi accueillis » (Rm 15.7). Voilà un verset qui constitue un commentaire excellent, sans être pour autant exhaustif, de Galates 3.28. Il y a faute si un croyant quelconque est repoussé ou marginalisé à cause de ses statut, race, position sociale ou sexe.

En Galates 3,28, l'accueil est *d'abord* le fait de Dieu : en Jésus-Christ, les pécheurs venant de tous les horizons sont reçus à bras ouverts dans la maison du Père. *C'est devant lui,*

par rapport à sa grâce, que les différences s'effacent. Mais l'accueil divin induit l'accueil des croyants. Et l'accueil est exigeant : il réclame non seulement ouverture de cœur et d'esprit, mais l'acceptation de renoncements coûteux (voir 1 Co 9 ; Rm 15.1-13).

Enrichissement par la diversité

Loin de gommer les distinctions dans la quotidienneté – ce qui ne manque pas d'avoir des répercussions dans la vie de la communauté chrétienne – Paul les prend en compte dans son ministère. Certes, l'essentiel de l'exhortation apostolique vise tout chrétien, en toute situation. Ce n'est pas pour surprendre, en fonction non seulement de l'unicité du modèle ultime, Jésus-homme, mais aussi de la large part d'humanité commune à tous, quels que soient les statuts. Et pourtant, Paul ne construit pas seulement une éthique chrétienne standardisée et banalisée. Il prend au sérieux les conditions de vie particulières, non pas malgré, mais en raison de l'être-en-Christ. Les exhortations se différencient comme, par exemple, dans les « tables domestiques » ou « tables d'états », où les divers membres de la société antique reçoivent des interpellations spécifiques (Col 3.18-4.1 ; Ép 5.21-6.9 ; voir aussi Rm 13.1-7 et 1 P 2.13-3.7).

Chaque condition humaine introduit dans un certain rôle que le fidèle est invité à assumer de façon responsable. En outre, le comportement requis a pour but de témoigner de la splendeur des réalités nouvelles instaurées en Christ. Le Juif, partenaire de l'alliance ancienne, proclame la fidélité de Dieu qui réalise enfin ses promesses en son Fils. Son rôle, inscrit dans l'histoire, se fixe dans les Écritures juives, transmises à l'Église (Rm 9.1-5). Le Grec, celui qui est « loin », proclame l'immensité de l'amour de Dieu et sa volonté de réconciliation (Ép 2.17). L'affranchi illustre la liberté, celle-ci globale et définitive, qu'accorde le Christ. S'il devient maître, chef de maisonnée, il lui revient de faire la démonstration d'une autorité juste et douce, comme celle de son Seigneur, spectacle rare en ce monde (Col 4.1 ; Ép 6.9). L'esclave doit laisser l'exemple de l'honnêteté et du service fidèle, tout en se rappelant que son premier maître est le Christ (Col 3.24). La première épître de Pierre lui reconnaît aussi un privilège, redoutable en vérité, celui, au sein de ses souffrances injustes, de diriger les regards vers le Christ, Serviteur souffrant de l'Éternel (1 P 2.18-24). Époux et épouse se partagent une haute vocation : faire reluire la splendeur de l'amour vrai. Mais chaque partenaire met en valeur une facette de cette beauté, l'amour qui se livre totalement ou l'amour qui se soumet joyeusement (Ép 5.22-32).

Interchangeabilité ?

Paul ne s'embarrasse pas de toutes les questions qui habitent l'homme moderne et il ne se fait pas le champion d'un égalitarisme à tout prix. Il n'est pas, pour autant, apôtre de la fixité ; il ne sacralise pas toutes les structures existantes. Sa souplesse personnelle est remarquable : Juif avec les Juifs et comme sans loi avec les sans-loi (1 Co 9.19-23). Il encourage les Églises mixtes où se côtoient judéo-chrétiens et paganochrétiens (ainsi à Antioche de Syrie où il accomplit un ministère fructueux, Ac 11.19-26) et prône la communion de la table malgré les hésitations des Juifs. Il lui serait agréable que Philémon change le statut d'Onésime en le libérant en vue du service de l'apôtre en prison (Phm 14).

Le mot « interchangeabilité » n'a guère de sens pour le couple Juif-Grec, puisqu'il s'agit de race, d'histoire et de culture. D'autres termes, par contre, sont parfaitement adéquats : celui de « dépassement », car des barrières séculaires doivent être franchies, et celui d'« accueil », manifestation concrète de l'unité accordée.

Par contre, pour le statut social homme libre/esclave ou maître/esclave, des possibilités de changement existent, dans un sens ou dans l'autre, en fonction du conditionnement historique. Mais il n'y a pas de volonté apostolique clairement exprimée en faveur d'une modification des statuts, donc pas d'interchangeabilité de principe. Paul prône un

dépassement pratique par relativisation des situations sociales et par l'accueil : Onésime devient un frère, et même un frère bien-aimé (Phm 21) et, si Philémon accepte de renoncer à ses droits, un affranchi des hommes comme il l'est déjà du Seigneur.

C'est évidemment sur le troisième groupe de Galates 3.28, le couple homme/femme, que se concentre aujourd'hui l'intérêt. La présence de ce couple au sein d'une série de paires contrastées présente à la fois un risque et un avantage. L'avantage est de ne pas isoler le problème posé et de permettre qu'un éclairage soit dirigé sur lui par l'examen des autres paires et des exhortations que l'apôtre leur adresse dans ses épîtres. Le risque à mesurer et à éviter réside dans la tentation de placer sans réflexion les trois paires au même niveau et de présupposer que le même traitement doit leur être réservé. Or, il n'est pas prouvé qu'une distinction à composante historique majeure telle que Juif/Grec soit comparable en tout point à une distinction sociale relative à une époque donnée et encore plus à la distinction sexuelle. Cette dernière mérite une étude particulière que nous ne pouvons qu'esquisser.

Paul, à l'évidence, n'envisage pas de permutation des rôles, permutation inconcevable dans la société antique, même si, en certains lieux privilégiés tels que Rome, quelques femmes parvenaient à la notoriété et jouissaient d'une très large autonomie⁶. Son exhortation éthique différenciée repose sur la perception de rôles distincts, au moins dans certains domaines. Dépend-il alors totalement des traditions et des coutumes, comme on l'affirme parfois légèrement ? On le sait, il tire argument de la révélation des origines : on a sans doute le droit de trouver que ses déductions sont laborieuses, voire d'estimer qu'il gonfle quelque peu le texte de la Genèse, mais il est sage et juste de s'incliner devant des conclusions très claires impliquant une différenciation. Peut-on dire avec G. Bilézikian et de nombreux modernes, que la domination masculine est conséquence de la chute et qu'elle appartient à un passé révolu depuis la réconciliation opérée par le Christ⁷ ? Oui, si l'on entend par domination un autoritarisme et une volonté de puissance. Mais Paul maintient la pertinence d'un ordre fondé déjà sur l'acte créateur (1 Tm 2.13s. ; 1 Co 11.8s.). La re-création en Christ est certainement dépassement de la première création ; elle n'en abolit pas pour autant les structures fondatrices, au moins dans le temps présent. Jésus annonce l'inutilité des distinctions sexuelles (pas nécessairement leur suppression) et surtout des relations conjugales, mais dans l'ordre du royaume, après la résurrection (Mt 20.30).

Sans nous engager dans un débat sur l'application de l'enseignement de l'apôtre à la société et à l'Église contemporaines, débat inévitablement long et délicat, nous proposons quelques remarques liminaires.

La première touche à *la définition même du masculin et du féminin*. La modernité nous a dévoilé la part énorme du culturel dans ces notions. Le sentiment qu'on a de sa propre masculinité ou de sa propre féminité est largement conditionné par le milieu et l'éducation. Ceci se vérifie chez Paul lui-même : quand il tire argument de la nature (*phusis*), il s'agit d'une nature culturellement interprétée (1 Co 11, à propos de la chevelure). Mais Paul refuserait avec énergie de tout ramener au culturel : chez lui, manifestement, demeure une place pour la nature, ou, pour être plus clair, une place pour le créationnel. Rien ne nous autorise à refuser cette place et la différenciation qu'elle entraîne. Mais la manière de vivre cette différenciation portera nécessairement la marque des modifications introduites par l'évolution sociale.

La deuxième remarque porte sur l'idée de *réciprocité*. De façon générale le Nouveau Testament invite les croyants à l'amour réciproque. On a également relevé que les recommandations adressées au mari et à la femme en Éphésiens 5 sont précédées de l'appel à

⁶ C'est seulement aujourd'hui qu'une permutation fondamentale des rôles est envisagée. Ne dit-on pas que, grâce aux progrès de la biologie, il est permis d'entrevoir le jour où les hommes pourront porter les enfants à la place des femmes ?

⁷ BILÉZIKIAN, *op. cit.*, p. 54-58.

la soumission réciproque (v. 21). Mais réciprocité signifie-t-elle permutation éventuelle des rôles, comme on l'a suggéré⁸ ? Pour le couple, comme pour les autres états temporels, Paul réunit, sans donner l'impression de poser une antinomie ou d'exiger l'impossibilité, la réciprocité de l'amour chrétien et la diversité de comportements liés à des situations spécifiques.

Notre tâche n'était pas de dicter des conduites, mais de méditer brièvement la portée de Galates 3.28. Pour Paul, l'unité que le Christ génère ne pulvérise pas les distinctions, surtout la distinction originelle homme/femme. Mais les conditions humaines sont relativisées. Elles ne jouent plus dans ce qui est l'essentiel : l'approche de Dieu en Christ. Elles appartiennent à l'économie⁹ du provisoire et peuvent être dépassées. Des vocations exceptionnelles et des charismes manifestes imposent parfois, même déjà sous l'ancienne alliance, un tel dépassement. Le Nouveau Testament laisse entrevoir l'importance des ministères accomplis par certaines femmes (Priscille, plusieurs femmes mentionnées dans la série de salutations en Rm 16).

Enfin, un conseil : comme l'axe principal de l'enseignement apostolique est celui de l'ouverture et de l'accueil, dans l'incertitude sur la portée exacte de textes ardu (en particulier 1 Tm 2.11-15 où la notion d'enseignement revêtu d'autorité n'est pas facile à cerner), il vaut mieux pécher par souplesse et ouverture que par un trop frileux conservatisme.

Il n'en reste pas moins que Galates 3.28 ne construit pas l'unité sur les ruines de la diversité. Ce serait plutôt l'unité par la diversité, pour reprendre un titre qui suscite un grand intérêt¹⁰, ou mieux encore, l'unité avec la diversité¹¹.

(Mis en forme en juin 2007 ; mis en ligne avec l'autorisation de l'auteur)

⁸ Dans un livre qui date de 1967, mais qui n'a rien perdu de son actualité, F. Dumas insiste sur la réciprocité entre les sexes, qu'elle voit comme une interdépendance et comme une alternance dans les rôles. Elle veut cependant maintenir une certaine altérité dans la similitude. *L'Autre semblable. Hommes et femmes*, Neuchâtel et Paris, Delachaux et Niestlé, 1967.

⁹ N.D.L.R. : « ordre », « structure ».

¹⁰ Oscar CULLMANN, in *L'Unité par la diversité*, 1986, s'intéresse au problème de l'unité entre les différentes confessions chrétiennes.

¹¹ Voir le logion de l'évangile selon Thomas, cité en note 1, ou l'unité, dans l'optique gnostique, signifie réellement indifférenciation.